

Guy Laflèche et Serge Trudel. *Un janséniste en Nouvelle-France*. Laval, Éditions du Singulier, 2003. 318 p.

Catherine Ferland

Volume 5, numéro 2, printemps 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferland, C. (2005). Compte rendu de [Guy Laflèche et Serge Trudel. *Un janséniste en Nouvelle-France*. Laval, Éditions du Singulier, 2003. 318 p.] *Mens*, 5(2), 514–518. <https://doi.org/10.7202/1024366ar>

essais sur l'insignifiance de Pierre Vadeboncœur, de *La littérature contre elle-même* de François Ricard ou de *L'échappée des discours de l'œil* de Madeleine Ouellette-Michalska. Si les auteurs évoquent la « "diversité" de cette catégorie "élastique" » qu'est l'essai (p. xli), ils accordent peu d'importance aux différents discours culturels qui ont pu nourrir la pratique des essayistes des années 1981-1985 et aux revues — *Liberté*, *Vice Versa*, *La Gazette des femmes* entre autres — qui demeurent des lieux de réflexion essentiels à la diffusion du genre.

En évoquant ici, et en toute subjectivité, les limites et les failles de ce septième tome du *DOLQ*, je ne voudrais surtout pas en décourager la lecture. L'ouvrage constitue un bilan non négligeable et respecte en cela le mandat qui lui était attribué. Voué à fournir des textes introductifs aux œuvres, des survols, il contribue à enrichir la littérature critique, encore timide et modeste, portant sur la période des années 1981-1985. Ne prétendant nullement renouveler la réflexion sur les œuvres, ne proposant pas d'envolées interprétatives ni de grandes intuitions théoriques, il se présente à la fois telle une borne, voire un livre-repère, et une synthèse.

Martine-Emmanuelle Lapointe
Département de langue et littérature françaises
Université McGill

Guy Laflèche et Serge Trudel. *Un janséniste en Nouvelle-France*. Laval, Éditions du Singulier, 2003. 318 p.

Voici un ouvrage intrigant, dont le but premier est de remettre en question la paternité d'un ouvrage datant de l'époque de la Nouvelle-France, soit le *Premier Établissement de la*

Foy (1691), jusqu'à présent attribué au missionnaire récollet Chrestien Leclercq. En se fondant sur une analyse littéraire complexe, Guy Laflèche et Serge Trudel soutiennent que ce livre serait plutôt l'œuvre de Valentin Leroux, supérieur des récollets au Canada de 1677 à 1683.

Un janséniste en Nouvelle-France émane d'un projet plus vaste portant sur l'étude des écrits des récollets au Canada, et plus exactement de la thèse de doctorat de Serge Trudel, professeur de littérature au collège Montmorency de Laval, réalisée sous la direction de Guy Laflèche, professeur à l'Université de Montréal. L'ouvrage suit un plan tripartite, en débutant par une étude littéraire suivie d'une édition critique des textes et en se terminant par une étude bibliographique.

L'étude littéraire s'ouvre sur une présentation des récollets Chrestien Leclercq et Valentin Leroux ainsi que de leur imbrication dans l'histoire des missions au Canada. Les auteurs soutiennent que Leroux, comme plusieurs penseurs de l'époque, s'abreuve à la source du jansénisme, une doctrine religieuse axée sur la prédestination et soutenant que seule la volonté divine peut sauver l'Homme et ouvrir son cœur à la Foi. Laflèche et Trudel effectuent une bonne rétrospective de la pensée janséniste en la situant dans l'histoire des mouvements religieux en Occident (pp. 36-41).

Après cette mise en contexte débute l'analyse littéraire proprement dite. Au moyen d'une grille d'analyse élaborée, Laflèche et Trudel s'attachent d'abord à démontrer qu'il existe d'importantes différences de style entre le *Premier Établissement de la Foy* et une autre œuvre de Leclercq, *Nouvelle Relation de la Gaspésie* (1691). L'argumentaire élégant du *Premier Établissement* contraste selon eux vivement avec le style décousu de la *Nouvelle Relation* et, de ce fait, ne pourrait être l'œuvre de Leclercq. Les auteurs attribuent plutôt le *Premier Établissement* à Valentin Leroux, un personnage certes moins coloré de

l'histoire de la Nouvelle-France, mais jouant un rôle de premier plan dans les missions des récollets. En effectuant l'analyse textuelle et littéraire d'une lettre rédigée en 1679 par Valentin Leroux à l'intention de Chrestien Leclercq, d'ailleurs publiée à l'intérieur même de la *Nouvelle Relation* en 1691, les auteurs tentent de démontrer que le style raffiné de Leroux s'apparente nettement au style du *Premier Établissement*, puisque l'on y trouve les mêmes citations évangéliques, les mêmes propositions et les mêmes procédés rhétoriques. Il ne fait pour eux aucun doute que le *Premier Établissement* est l'œuvre de Valentin Leroux, et non de Chrestien Leclercq.

La seconde partie du livre de Laflèche et Trudel est constituée par l'édition critique de la lettre de Leroux (pp. 103-129), suivie d'un apparat critique et de précisions concernant la normalisation éditoriale employée par les auteurs. On retrouve ensuite les notes et commentaires critiques puis le glossaire (pp. 141 à 194). Cette partie se termine par une table de fréquence des vocabulaires, où les auteurs expliquent et présentent les statistiques lexicales des œuvres étudiées (par exemple, la fréquence d'emploi de certains caractères ou mots). Cette partie fastidieuse, sans doute nécessaire dans le cadre d'une thèse doctorale, s'avère plutôt indigeste pour le lecteur historien peu familier avec les rouages de l'analyse lexicale (pp. 195-220).

Dans la troisième et dernière partie de *Un janséniste en Nouvelle-France*, dévolue à l'étude bibliographique, les auteurs effectuent en quatre-vingts pages une recension des éditions successives du *Premier Établissement de la Foy* au fil des siècles. Ils montrent notamment l'évolution des pages couvertures, de plusieurs passages du texte ainsi que de certains détails graphiques, en analysant les modifications apportées édition après édition et en relevant quelques erreurs attribuables aux rédacteurs. La démonstration se termine par une brève pré-

sentation de ce qu'aurait dû être la « ideal copy » de cette œuvre de l'époque de la Nouvelle-France, soit le manuscrit comportant le moins d'erreurs (p. 294).

À travers l'étude littéraire, l'édition critique et l'étude bibliographique, Guy Laflèche et Serge Trudel parviennent à convaincre le lecteur du bien-fondé d'une révision en profondeur du *Premier Établissement de la Foy*. La lecture de ce *Janséniste en Nouvelle-France* se révèle pourtant ardue à certains endroits. La prose alterne entre le jargon propre aux études littéraires, le ton bon enfant et le sermon moralisateur. En effet, les auteurs ne se privent pas d'asséner de longues remontrances aux historiens qui, disent-ils, ne savent pas lire... sinon, il y aurait belle lurette qu'ils auraient dû comprendre que la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* et le *Premier Établissement de la Foy* ne sont pas l'œuvre du même auteur (pp. 223-225 ; 295). Ils écorchent au passage l'édition de la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* dirigée par Réal Ouellet (Presses de l'Université de Montréal, collection Bibliothèque du Nouveau Monde, 1999), qu'ils qualifient de « publication de type encyclopédique où les informations sont accumulées au petit bonheur la chance » (p. 21, note 4). Plusieurs admonestations de ce type finissent par agacer franchement le lecteur tout en brouillant une démonstration qui aurait bien pu s'en passer. Enfin, Laflèche cite volontiers ses propres travaux, parfois au détriment d'études plus récentes et complètes. On évite par exemple soigneusement de citer l'ouvrage collectif dirigé par Réal Ouellet portant sur Paul Lejeune et la rhétorique missionnaire.

Au plan formel, l'ouvrage publié chez Singulier n'a manifestement pas bénéficié d'un travail approfondi de mise en page et de graphisme. La confection de l'ouvrage, quoique soignée, demeure d'une facture très modeste.

Néanmoins, ces considérations ne doivent pas faire perdre de vue l'apport original de cet ouvrage : la nouvelle pater-

nité du *Premier Établissement de la Foy*. En identifiant celui qui semble bien être le véritable auteur de cette œuvre de l'époque de la Nouvelle-France, Guy Laflèche et Serge Trudel apportent une pierre importante à l'édifice des connaissances. Épuré de ses scories langagières et de ses excès sentencieux, il ne fait pas de doute que ce texte saurait rejoindre un vaste lectorat universitaire. Il s'agit donc d'une contribution utile à l'étude des spiritualités en Nouvelle-France... sans aller jusqu'à prétendre, comme le font les auteurs, que ce travail sur les récollets constitue un « événement ».

Catherine Ferland
Département d'histoire et CÉLAT
Université du Québec à Montréal

Luc Bureau. *Mots d'ailleurs. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers*. Tome II. Montréal, Boréal, 2004. 373 p.

En refermant l'ouvrage de Luc Bureau après avoir parcouru la variété des pages et des regards extérieurs qu'il nous offre sur le Québec moderne et contemporain, on se prend à s'interroger sur les fonctions premières d'une telle anthologie. Simple recueil de sources, morceaux choisis récoltés un peu au hasard, avec l'espoir de provoquer la surprise et l'intérêt chez un lectorat autochtone sensible au regard extérieur ? Goût du pittoresque confinant à un patriotisme flatté de voir son pays et sa société décrits par l'Autre, en plus ou moins grande conformité avec l'image que l'on a de Soi ? Transparaît également le souhait plus ou moins avoué d'affermir une identité propre, qui se construit aussi sous les regards et points de vue extérieurs, par effet de mimétisme ou affirmation de